

# Apports de l'archéologie à la connaissance de l'Arabie médiévale : Nouvelles données et reconsidérations historiographiques

## *The contribution of archaeology to our knowledge of Medieval Arabia: New data and historiographical reconsiderations*

### Responsable et discutante

- **Julie Bonnéric**  
(CEFREPA et Ifpo)

### Intervenants

- **Fabien Lesguer**  
(CNRS, Orient et Méditerranée, UMR 8167)
- **Julie Bonnéric**
- **Simon Pierre** (Ifpo)
- **Camille Bougault-Mathias**  
(Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IHMC, UMR 8066 et Sciences-Po Paris, UMR 7050 CERI)

### Résumé de l'atelier

La péninsule Arabique a été une région relativement peu explorée par les archéologues médiévistes pour des raisons géopolitiques, les travaux archéologiques ayant longtemps été très difficiles à conduire en Arabie saoudite et ayant été interrompus au Yémen, mais peut-être également du fait d'un certain désintérêt des chercheurs, cette région étant éloignée des centres du pouvoir politique des empires omeyyade, abbasside ou mamelouke, et n'ayant pas la même aura culturelle que l'Irak, la Syrie ou l'Égypte. Dans les territoires où il était possible de conduire des fouilles, comme le Golfe ou le Yémen, l'activité archéologique a par ailleurs longtemps privilégié les périodes préhistoriques ou antiques. Ainsi, un seul site médiéval, le port de Zafar sur la côte du Dhofar, était exploré dans les années 1950, mais les travaux se sont intensifiés à partir de la fin des années 1970 sur la côte du Golfe (Sohar, Julfar, Murwab, Qal'at Bahrein, al-Qusur), puis dans les années 1990 également sur la côte du Yémen (Aden, al-Shir) et en Arabie saoudite (prospection du Darb Zubayda, fouilles d'al-Rabadhah et d'al-Mabiyat). Dans les années 2000 et 2010, l'archéologie médiévale a continué à se développer (Sharma, Qalhat, Khadima, Qusur, Qurayniya, al-Kharj, Thaj, etc.), mais les chantiers en cours au Yémen ont été interrompus.

Depuis moins d'une décennie, les travaux se sont multipliés et renforcés dans le Golfe et une nouvelle ère a débuté en Arabie saoudite avec une nouvelle politique de fouille archéologique particulièrement intensive, et le plus souvent de haut niveau technique. L'exploration de cette région à la période islamique est inestimable, et pas seulement parce qu'elle a vu la naissance de l'islam et de l'empire musulman. Cet atelier présentera des résultats récents sur l'histoire de la région à la période médiévale, issus de travaux archéologiques, tout en analysant la manière dont ces résultats sont produits. D'une part, ces données archéologiques transforment nos connaissances, mais n'en restent pas moins souvent peu considérées par les historiens des textes. D'autre part, elles s'inscrivent en Arabie saoudite en particulier dans un discours politique et dans la construction d'un récit national.

The Arabian Peninsula has long been a relatively unexplored region for archaeologists working on the medieval period, for geo-political reasons—archaeological work was for a long time very difficult to carry out in Saudi Arabia and was interrupted in Yemen—but perhaps also due to a certain lack of interest on a part of researchers for a region that was far from the centers of political power of the Umayyad, Abbasid, or Mamluk empires, and did not have the same cultural aura as Iraq, Syria, or Egypt. In areas where it was possible to carry out excavations, such as the Gulf or Yemen, archaeological activity has long focused on the prehistoric and ancient periods. A single medieval site, the port of Zafar on the Dhofar coast, was explored in the 50s, but work intensified from the late 70s on the Gulf coast (Sohar, Julfar, Murwab, Qal’at Bahrein, al-Qusur), then in the 90s on the Yemen coast (Aden, al-Shir), and in Saudi Arabia (Darb Zubayda prospecting, al-Rabadhah and al-Mabiyat excavations). In the 2000s and 2010s, medieval archaeology continued to develop (Sharma, Qalhat, Khadima, Qusur, Qurayniya, al-Kharj, Thaj, etc.), but ongoing work in Yemen was interrupted.

For less than a decade, archaeological work in the Gulf has grown and strengthened, and a new era has begun in Saudi Arabia with a new policy of excavation, particularly intensive and often of a high technical level. While a certain imbalance remains, with more interest in the ancient and modern periods, and less in the medieval period, new data is emerging. The exploration of this region in the Islamic period is invaluable, and not only because it saw the birth of Islam and the Muslim empire. This workshop will present recent results on the history of the region during the Medieval period, derived from archaeological work, while also analyzing the way in which these results are produced. On the one hand, these archaeological data transform our knowledge but often remain under-appreciated by historians of texts. On the other hand, they are situated in Saudi Arabia, in particular, within a political discourse and the narrative of a national story.

## Programme

**Fabien Lesguer (CNRS, Orient et Méditerranée, UMR 8167)**

*Le geste du potier dans son environnement de travail durant le dernier millénaire dans la péninsule Arabique*

*A study of the potter’s gesture in the Arabian Peninsula during the last millennium*

**Julie Bonnéric (CEFREPA et Ifpo)**

*Quand l’archéologie conduit à réévaluer les textes : Histoire des communautés chrétiennes en Arabie orientale à l’époque omeyyade*

*When archaeology leads to reassessing texts: The history of Christian communities in Eastern Arabia during the Umayyad period*

**Simon Pierre (Ifpo)**

*L’histoire sans archéologie : Un journalisme sans terrain ?*

*History without archaeology: Journalism without fieldwork?*

**Camille Bougault-Mathias (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IHMC, UMR 8066 et Sciences-Po Paris, UMR 7050 CERI)**

*Le pouvoir saoudien face au patrimoine médiéval islamique, entre invisibilisation et valorisation*

*The Saudi government and Medieval Islamic heritage: Between marginalization and promotion*

**Fabien Lesguer**

*Le geste du potier dans son environnement de travail durant le dernier millénaire dans la péninsule Arabique*

Cette présentation porte sur l'artisanat médiéval de la péninsule Arabique, plus précisément sur la production de céramique. L'étude archéologique de l'artisanat médiéval est en effet en plein essor dans la région, notamment dans le domaine de la métallurgie ou de la céramique. L'approche adoptée ici repose sur des fouilles archéologiques de deux ateliers principaux (al-Yamāmah en Arabie saoudite et Qalhāt en Oman), ainsi que sur une démarche ethno-archéologique menée dans sept ateliers contemporains, dont celui de Bahla, dans ce même pays. Ces méthodes permettent de reconstituer la chaîne opératoire de fabrication de la céramique, l'organisation spatiale des ateliers de potiers, leur fonctionnement et leurs productions, et de mieux comprendre les circulations des techniques et pratiques artisanales en Arabie à cette période.

Deux types d'ateliers ont été identifiés : les ateliers urbains et les ateliers ruraux. Les ateliers urbains présentent une organisation spatiale optimisée, intégrant parfois des espaces domestiques. Les ateliers ruraux, moins explorés, présentent une plus grande diversité dans l'organisation du travail, parfois mixte ou exclusivement féminine, contrairement aux ateliers urbains, majoritairement masculins. Cette distinction reflète des spécificités socio-économiques et culturelles, ainsi qu'une adaptation aux besoins locaux.

Cette présentation souligne toutefois les limites dues au faible nombre d'ateliers fouillés et à la disparité des données, ce qui empêche d'avoir une vision complète des transferts technologiques ou des évolutions à l'échelle macrorégionale. Les recherches futures, notamment dans les zones rurales et nomades, permettront d'approfondir la compréhension des réseaux de production et des échanges dans la péninsule.

This presentation is concerned with the subject of Medieval crafts in the Arabian Peninsula, with a particular focus on ceramic production. The archaeological study of medieval crafts is currently a prominent area of research in the region, particularly in the fields of metallurgy and ceramics. The approach adopted here is based on the archaeological excavations of two main workshops (al-Yamāmah in Saudi Arabia and Qalhāt in Oman) as well as an ethno-archaeological approach carried out in seven contemporary workshops, including Bahla, in the same country. These methods facilitate the reconstruction of the ceramic production process, the spatial organisation of the potters' workshops, and an understanding of their functionality and output. Additionally, they provide insights into the circulation of craft techniques and practices in Arabia during this period.

Two distinct types of workshop were identified: urban and rural. Urban workshops were characterised by optimal spatial organisation, with some incorporating domestic spaces. In contrast, rural workshops, which have been less extensively studied, exhibited greater diversity in work organisation, including mixed or exclusively female groups, in contrast to the predominantly male composition of urban workshops. This distinction reflects the influence of specific socio-economic and cultural factors, as well as adaptation to local needs.

It must be acknowledged that the limitations of this presentation are due to the small number of workshops excavated and the disparity of the data, which prevents us from having a complete view of technological transfers or developments on a macro-regional scale. It is anticipated that future research, particularly in rural and nomadic areas, will provide a deeper understanding of production networks and trade in the peninsula.

### **Julie Bonnéric**

#### *Quand l'archéologie conduit à réévaluer les textes : Histoire des communautés chrétiennes en Arabie orientale à l'époque omeyyade*

Dans le golfe Arabo-Persique, les vestiges archéologiques ont permis de réécrire l'histoire des communautés chrétiennes et, par-là même, celle de l'islamisation de la région. Après la découverte du monastère de Kharg en Iran en 1959 et 1960, les sites d'al-Jubayl en Arabie saoudite, al-Qusur, puis Akkaz au Koweït, et Sir Bani Yas à Abu Dhabi ont été identifiés comme « chrétiens » dans les années 1980 et 1990 grâce à la découverte de croix ou d'églises. Ils ont alors été datés de la période pré-islamique. Les premières analyses archéologiques ont sans doute été influencées par l'état de la connaissance des textes syriaques et arabes au moment de leur découverte, qui postulaient la disparition des populations chrétiennes dans la région avec l'apparition de l'islam. Après les années 2000, des archéologues ont réévalué la datation de ces sites, les considérant comme principalement occupés au VIII<sup>e</sup> siècle, mais sur la base d'un corpus peu développé. Depuis, de nouveaux travaux de fouille et des études de mobilier ont permis d'affiner ces datations, redessinant nos connaissances de ces communautés. Ces dernières, loin de s'éteindre, se sont développées pendant la période omeyyade et jusqu'au début de la période abbasside, avant de disparaître au plus tard au milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Cette vivacité semble contredire les sources écrites.

In the Arabian Gulf, archaeological remains have allowed for the rewriting of the history of Christian communities and, by extension, that of the Islamization of the region. After the discovery of the monastery of Kharg in Iran in 1959 and 1960, the sites of al-Jubayl in Saudi Arabia, al-Qusur, then Akkaz in Kuwait, and Sir Bani Yas in Abu Dhabi were identified as "Christian" in the 1980s and 1990s through the discovery of crosses or churches. They were then dated to the pre-Islamic period. The first archaeological analyses were undoubtedly influenced by the state of knowledge of Syriac and Arabic texts at the time of their discovery, which postulated the disappearance of Christian populations in the region with the advent of Islam. After the 2000s, archaeologists re-evaluated the dating of these sites, considering them to have been mainly occupied in the 8<sup>th</sup> century, but based on a poorly developed corpus. Since then, new excavation work and studies of artifacts have refined these datings, reshaping our understanding of these communities. Far from disappearing, these communities developed during the Umayyad period and continued into the early Abbasid period, before disappearing by the middle of the 9<sup>th</sup> century at the latest. This vitality seems to contradict written sources.

### **Simon Pierre**

#### *L'histoire sans archéologie : Un journalisme sans terrain ?*

Les humanités historiques sont cloisonnées par des spécialisations techniques, comme la numismatique, la papyrologie, l'épigraphie ou l'archéologie, nécessitant des apprentissages difficiles d'accès pour les historiens des textes. Il est délicat de s'aventurer sans expertise, mais il est crucial de ne pas les ignorer.

En effet, même l'histoire des sources éditées repose sur des disciplines préalables, telles que la codicologie, la philologie et les études portant sur les autres milieux littéraires. L'organisation chronologique des témoignages et leur mobilisation pour illustrer les mécanismes humains d'un temps et d'un lieu donné ne peuvent ignorer ces types de documents, notamment lorsque leurs datations et localisations sont les plus précises : en cas d'anachronisme, les textes devraient céder.

En leur absence, ce sont la stratigraphie et les disciplines telles que la palynologie, la céramologie ou l'archéozoologie qui fournissent des indices de datation aussi fiables que les sources narratives. Leurs comparaisons et divergences produisent des résultats significatifs : ainsi, l'absence d'ossements de chameaux au Wādī al-Qurā confirme la judéité alléguée par les *futūhāt*, tandis que le Hādir Tanūkh reste introuvable en dépit des sources. À Dawrīn, l'ampleur du canal d'irrigation mis au jour permet la découverte de ressources textuelles oubliées. Enfin, en Arabie orientale, la rétraction de l'habitat entre les III<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles concorde avec celle de la steppe de Māksīn, et avec les indices d'un christianisme tardif. Cela impose de réévaluer les sources islamiques comme hagiographiques concernant la période méso-sassanide.

La recherche historique appartient à toutes ces disciplines. Cependant, les spécialistes des sources éditées les confrontent encore trop rarement aux résultats des fouilles, alors qu'inversement leurs rapports se réfèrent systématiquement aux travaux des premiers. À l'instar du journaliste qui dépend des synthèses des spécialistes des sciences politiques, économiques, sociales et géographiques pour cerner son sujet, l'historien généraliste ne devrait se passer des apports des spécialistes : le philologue pour le texte, l'archéologue pour le site.

Historical humanities are compartmentalized by technical specializations such as numismatics, papyrology, epigraphy, or archaeology, requiring particular knowledge, difficult for text historians to access. It is tricky to venture into these fields without expertise, but it is crucial not to ignore them.

Indeed, even the history based on edited sources relies on prior disciplines such as codicology, philology, and studies of other literary environments. The chronological organization of testimonies, and their use to illustrate human dynamics of a given time and place, cannot disregard these types of documents, particularly when their dating and localization are the most precise: in case of anachronism, texts should yield.

In their absence, stratigraphy and disciplines such as palynology, ceramology, or archaeozoology provide dating evidence as reliable as narrative sources. Their comparisons and divergences yield significant results: for example, the absence of camel bones in the Wādī al-Qurā confirms the Judaism claimed by the *futūhāt*, while the Hādir Tanūkh remains untraceable despite the sources. In Dawrīn, the scale of the uncovered irrigation canal leads to the discovery of forgotten textual resources. Finally, in Eastern Arabia, the decline in settlement between the 3<sup>rd</sup> and 6<sup>th</sup> centuries CE aligns with that of the Māksīn steppe and with evidence of the later development of Christian structures. These results require a reassessment of Islamic and hagiographical sources concerning the Mid-Sasanian period.

Historical research belongs to all these disciplines. Yet specialists in published sources still too rarely compare them with the results of excavations, while, conversely, the latter's reports systematically refer to the work of the former. Just as journalists rely on the insights of specialists in political, economic, social, and geographical sciences to understand their subject, generalist historians should not neglect the contributions of specialists: philologists for the text, archaeologists for the site.

### **Camille Bougault-Mathias**

#### *Le pouvoir saoudien face au patrimoine médiéval islamique, entre invisibilisation et valorisation*

Les relations qu'entretient l'Arabie saoudite avec son patrimoine médiéval – qu'il soit islamique, chrétien ou juif – ont toujours été marquées par diverses tensions. Cependant, contrairement aux idées reçues, le pouvoir saoudien a développé, dès les années 1960, des politiques de gestion patrimoniale incluant la prospection archéologique, les fouilles et la création d'un Département des antiquités. Bien que ces initiatives se soient initialement concentrées sur le patrimoine pré-islamique, elles ont, dans le cadre de projets spécifiques, intégré des éléments du patrimoine médiéval islamique, comme en témoignent les sites de Darb Zubaīda et d'al-Rabadah. Cette réalité remet en question l'image négative souvent associée à la gestion de ce patrimoine dans le royaume, une perception probablement nourrie par les destructions d'origine wahhabite à Médine et à La Mecque.

Ainsi, à travers un corpus de sites archéologiques saoudiens défini (Darb Zubaīda, Ma'bīāt, al-Rabadah, Thāj), cette communication se propose d'analyser l'évolution des politiques et des enjeux liés au patrimoine médiéval islamique. L'objectif sera d'explorer les dynamiques idéologiques, politiques et culturelles ayant influencé ces transformations. En outre, la communication visera à évaluer si l'intensification des recherches sur ce type de patrimoine, observée depuis les années 2010, a favorisé l'émergence de nouveaux récits nationaux saoudiens.

Saudi Arabia's relationship with its medieval heritage—whether Islamic, Christian, or Jewish—has historically been marked by various tensions. However, contrary to popular assumptions, the Saudi government began implementing heritage management policies as early as the 1960s. These initiatives included archaeological surveys, excavations, and the establishment of a Department of Antiquities. Although initially focused on pre-Islamic heritage, these efforts have, within specific projects, incorporated elements of medieval Islamic heritage, as evidenced by sites such as Darb Zubaīda and al-Rabadah. This reality challenges the often-negative perception of the Kingdom's heritage management, a view likely shaped by the Wahhabi-led destruction of historical sites in Medina and Mecca. Through a defined corpus of Saudi archaeological sites (Darb Zubaīda, Ma'bīāt, al-Rabadah, and Thāj), this presentation seeks to analyze the evolution of policies and stakes surrounding medieval Islamic heritage. The objective is to explore the ideological, political, and cultural dynamics that have shaped these transformations. Furthermore, this study aims to assess whether the intensification of research on this category of heritage, observed since the 2010s, has contributed to the emergence of new Saudi national narratives.